HAL open science

“ Encore une admiratrice ! ” À quoi sert une star de cinéma : réflexion à l’aune de lettres de spectateurs et de spectatrices (début des années 1920, début des années 1930)

Myriam Juan

To cite this version:

Myriam Juan. “ Encore une admiratrice ! ” À quoi sert une star de cinéma : réflexion à l’aune de lettres de spectateurs et de spectatrices (début des années 1920, début des années 1930). Mise au Point, 2014, N° 6, 10.4000/map.1684 . hal-02002553

HAL Id: hal-02002553

https://normandie-univ.hal.science/hal-02002553v1

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mise au point
Cahiers de l'association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel

6 | 2014
Quoi de neuf sur les stars ?

« Encore une admiratrice ! » À quoi sert une star de cinéma : réflexion à l'aune de lettres de spectateurs et de spectatrices (début des années 1920, début des années 1930)

"Another fan!" What a movie star is useful for: a few observations based on movie-goers' letters (early 1920s, early 1930s)

Myriam Juan

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/map/1684
DOI : 10.4000/map.1684
ISSN : 2261-9623

Éditeur
Association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel

Référence électronique
Myriam Juan, « « Encore une admiratrice ! » À quoi sert une star de cinéma : réflexion à l'aune de lettres de spectateurs et de spectatrices (début des années 1920, début des années 1930) », *Mise au point* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/map/1684 ; DOI : 10.4000/map.1684

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Les contenus de la revue *Mise au point* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Encore une admiratrice ! » À quoi sert une star de cinéma : réflexion à l'aune de lettres de spectateurs et de spectatrices (début des années 1920, début des années 1930)

"Another fan!" What a movie star is useful for: a few observations based on movie-goers' letters (early 1920s, early 1930s)

Myriam Juan

1 La naissance de la « culture de la célébrité » (McDayter 2009) au XIXe siècle a conduit à s'interroger sur les outils de mesure, quantitatifs et qualitatifs, d'un phénomène dont l'importance allait croissant. À lire la presse magazine de l'entre-deux-guerres, nul doute que le courrier reçu par les vedettes de cinéma constitue en la matière ce « gloriomètre » auquel songeait quelques années plus tôt le sociologue Gabriel Tarde (Tarde 1902, p. 71). Nombreux sont en effet les articles à évoquer les lettres reçues par les stars, pour donner une idée tant de leur ampleur que de leur contenu [ill. 1]. Le sujet est propice aux anecdotes dont sont friands spectateurs et spectatrices. Il permet en outre d'aborder l'intimité du lien qui s'établit entre une étoile et son public, à une époque où le vedettariat cinématographique prend son essor en France.

Ce n'est pas un rocking-chaise... mais simplement le courrier d'une vedette !

LE COURRIER DES VEDETTES

S'il existe dans le monde cinématographique une statistique qui intéresse les vedettes, le public, les managers, les producteurs et les journaux, c'est bien celle du courrier des vedettes.

Demandez plutôt à Iris combien, chaque semaine, il reçoit de demandes d'adresses des vedettes ?

Au cours du mois de juin dernier, *Cinémagazine*, avec le concours de différents managers, a pu établir la statistique des lettres que les vedettes reçoivent de leurs admirateurs et admiratrices. L'espace ne nous permet de publier que les douze premiers.

C'est Clara Bow qui détient le record avec 33.727 lettres reçues en un mois; puis viennent :

Billie Dove	avec	31.128	lettres
Charles Rogers	»	19.618	»
Colleen Moore	»	15.036	»
Mary Pickford	»	14.101	»
Dolorès Costello	»	14.090	»
Richard Dix	»	12.002	»
May Mac Avoy	»	12.000	»
William Boyd	»	11.086	»
Mary Brian	»	11.047	»
Bebe Daniels	»	10.900	»
Charles Farrell	»	10.000	»
Janet Gaynor	»	9.500	»

On pourrait bien se demander comment une telle quantité de lettres peuvent arriver à destination, être lues, et comment on leur répond. Tout a été organisé pour cela. Les lettres arrivent d'abord aux studios, où sont installés de véritables bureaux de poste. La correspondance, soigneusement triée, est mise dans d'énormes paniers et portée au secrétaire de chaque vedette ou pour ceux qui ne peuvent se permettre d'avoir un secrétariat personnel, à des agences spéciales où on les ouvre.

Le plus grand travail incombe, certes, aux secrétaires. Ils doivent faire preuve de délicatesse, de goût et de doigté. Ce n'est pas parce qu'une demande peut paraître saugrenue qu'il ne faut pas y répondre et le lecteur conviendra facilement qu'il n'est pas aisé de répondre à une lettre comme celle qui suit :

« Ma chère Clara (Bow),

« Pendant huit jours je suis allé vous voir dans *Les Enfants du Divorce* ; j'ai palpité, j'ai tremblé pour vous et je n'ai pu dormir des nuits entières... » etc., etc.

Faut-il conseiller à ce correspondant trop sensible de prendre un peu de bromure pour assurer son sommeil, ou le faire venir à Hollywood comme il en exprime le désir à la fin de la lettre ?

Une vedette—les femmes sont ainsi comme d'ailleurs les hommes — peut se sentir

Illustration 1 : « Le courrier des vedettes »
(article d'André Hirschmann, *Cinémagazine*, nº 321, 31 août 1928, p. 321, collection personnelle).

2 Pourtant, l'intérêt que les historiens ont porté à ce courrier est inversement proportionnel à celui qu'il suscitait auprès des lecteurs et des lectrices des magazines. Les raisons de cette indifférence sont multiples. Matériaux « non-film » particulièrement peu légitimés culturellement, ces documents ont en plus souffert en France d'une mauvaise conservation. Les lettres adressées à Sandra Milowanoff[1] (1896-1957) et à Jean Gabin (1904-1976) au début de leurs carrières, conservées respectivement à la cinémathèque française et au musée dédié à l'acteur à Mériel (son village natal), constituent donc deux ensembles exceptionnels[2]. Le premier réunit environ cent trente courriers reçus par l'actrice de janvier à mai 1921[3], le second est formé d'une trentaine de lettres écrites entre août 1931 et août 1932.

3 Sans l'intermédiaire d'un tiers (journalistes et autres « hommes-réponses » chargés du courrier des magazines), ces documents donnent à entendre la parole de spectateurs et de spectatrices « ordinaires », ceux-là mêmes sans lesquels le cinéma et ses stars n'existeraient pas. Ils offrent un aperçu sur l'identité de ceux et celles qui s'adressent aux vedettes, la manière dont ils/elles s'y prennent et les raisons qui les motivent. Qui écrit, comment et pourquoi/pour quoi ? Questions simples qui conduisent à s'interroger sur les fonctions sociales et culturelles dont sont investies les stars. Après nous être intéressés aux destinataires et aux auteurs de ces lettres, nous étudierons le lien dont celles-ci témoignent entre vedettariat et cinéphilie, avant d'examiner, à travers les requêtes et les confidences qui s'y expriment, la manière dont les stars servent aussi à introduire un peu de rêve dans la réalité.

Étoiles et vers de terre

Un phénomène de vaste ampleur, des étoiles de petite grandeur

4 Ces correspondances se situent chacune au début de la carrière de leurs destinataires et sont un signe de leur accès au statut de vedette de cinéma, ou plutôt de *star* suivant l'un des usages contemporains de ce terme[4]. L'une et l'autre témoignent en effet de l'intérêt que les deux artistes commencent à éveiller auprès du public et dont la presse, peu à peu, se met à rendre compte. Plusieurs correspondants précisent d'ailleurs avoir trouvé l'adresse à laquelle écrire dans un périodique spécialisé.

5 Outre des adresses, les magazines fournissent régulièrement des données chiffrées sur le courrier des vedettes. En 1923 par exemple, *Mon Ciné* indique que la Française Geneviève Félix a reçu exactement deux cent onze lettres d'admirateurs au mois de juin, avant d'en détailler la provenance et le contenu[5]. En comparaison, les correspondances sur lesquelles repose notre étude paraissent bien modestes. Toutes les lettres envoyées à Sandra Milowanoff font suite à son interprétation dans *Les deux gamines*, dont le premier des douze épisodes sort le 28 janvier 1921 [ill. 2][6]. Il s'agit des débuts à l'écran de la jeune femme, ballerine russe émigrée après la révolution.

Illustration 2 : *Les deux gamines* (Louis Feuillade, 1920). Au centre, Sandra Milowanoff ; à sa droite, Olinda Mano (la deuxième « gamine » du film) et Blanche Montel ; à sa gauche, René Poyen.

6 Sur la période couverte par les documents, Jean Gabin est apparu pour sa part dans six films soit, par ordre de sortie, *Chacun sa chance*, *Méphisto*, *Paris-Béguin*, *Tout ça ne vaut pas l'amour*, *Gloria* et *Cœur de Lilas*. Venu de l'opérette, attiré au cinéma en 1930 par le parlant, le comédien tourne beaucoup et interprète des rôles divers, du policier au mauvais garçon en passant par le jeune premier comique. Gabin n'accède que progressivement au vedettariat. Dès novembre 1931, *Pour Vous* choisit pourtant de reproduire en une sa photographie [ill. 3]. *Paris-Béguin*, *Tout ça ne vaut pas l'amour* et *Gloria* sont en effet sortis le mois précédent et le premier, surtout, a valu à l'acteur un succès personnel dont

témoigne le nombre de courriers qui y font référence (quatorze, ce qui en fait le film le plus cité) [ill. 4]. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit donc de stars naissantes, dont les carrières ont par la suite confirmé les débuts prometteurs.

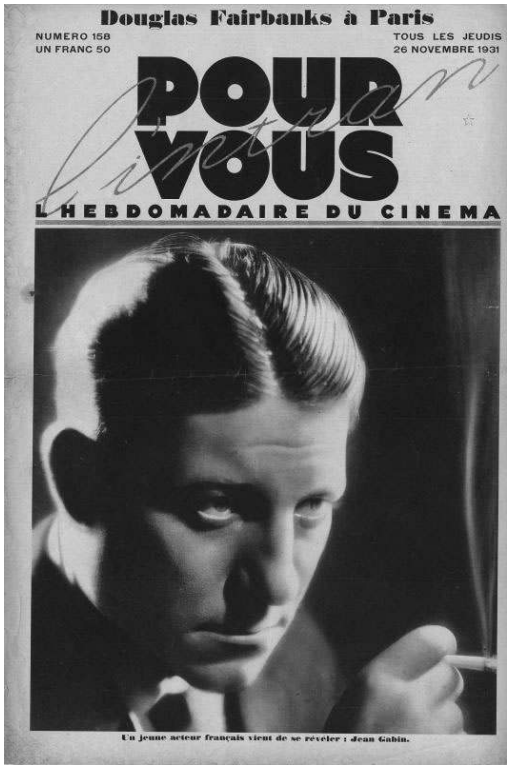


Illustration 3 : Jean Gabin en une du magazine *Pour Vous*, nº 158, 26 novembre 1931

Illustration 4 : Jean Gabin (à droite) et Jean Max dans *Paris-Béguin*
(Augusto Genina, 1931) (photographie de plateau, collection de la cinémathèque française).

Qui écrit ? Éléments de sociologie

7 Les correspondants de Sandra Milowanoff et de Jean Gabin sont en majorité des correspondantes, dans respectivement 57,5 % et 77,5 % des cas[7]. Ces pourcentages font écho aux estimations d'Émilie Charpentier concernant le lectorat des magazines de cinéma de la période (Charpentier 2003, p. 53-57) et à la part des femmes dans le courrier de *Cinémonde* dans les années 1950 telle qu'a pu l'apprécier Geneviève Sellier (Sellier 2009, p. 71 et 2010, p. 223). Le pourcentage particulièrement élevé de femmes qui écrivent à Gabin signale également la séduction exercée par l'acteur sur ces dernières.

8 Trois ensembles géographiques se distinguent. Paris et sa banlieue représentent respectivement 50 et 43 % des courriers des deux stars, la province 41 et 39,5 %, les colonies et l'étranger 9 % et 17,5 %. À l'aune de ces courriers, la renommée internationale des deux artistes reste donc très modeste. Par ailleurs, les lettres envoyées de l'étranger à Jean Gabin ne proviennent que de pays limitrophes et francophones, aire géographique où le cinéma français se replie avec le passage au parlant.

9 Les correspondants des deux vedettes paraissent dans l'ensemble jeunes, voire très jeunes. À côté de divers indicateurs (vocabulaire ou référence aux parents), l'âge des auteurs est parfois explicitement mentionné. C'est le cas de trois jeunes femmes entre 17 et 24 ans s'adressant à Jean Gabin et d'une quinzaine de fans de Sandra Milowanoff, dont la plus âgée a 22 ans et la plus jeune n'a que 7 ans. Cette présence d'enfants et d'adolescents s'explique manifestement par le personnage interprété par l'actrice, Ginette, l'une des deux gamines du film de Louis Feuillade.

10 Quelques auteurs mentionnent également leur profession. Signalons ici les cas particuliers de deux journalistes, l'un à *Cinémagazine*, l'autre à *L'Avant-Scène*, dont le rapport aux stars est justement professionnel[8] [ill. 5]. Les autres métiers cités se situent principalement dans les classes populaires. On trouve ainsi, du côté des femmes, plusieurs ouvrières, deux dactylos et un trio de vendeuses, du côté des hommes, un employé de chemin de fer, un électricien et un soldat. Une chanteuse d'opéra-comique et un artiste-peintre nuancent ce tableau par des professions artistiques — nullement le signe d'une aisance financière. On ne saurait du reste tirer des conclusions de documents si peu nombreux et d'autres lettres signalent d'ailleurs des auteurs issus de milieux plus fortunés, comme la jeune Flavy Tranier qui se décrit ainsi à Sandra Milowanoff :

> Je me présente : jeune fille de province, vivant une vie aisée, gâtée par ses parents, ne rêve que de cinéma. J'ai 22 ans[9].

11 Subrepticement, ces lettres nous livrent aussi d'autres indices. Il est ainsi des papiers à lettres raffinés, quand certains courriers sont écrits sur des pages à carreaux semblant arrachées à un cahier d'écolier. Si les écritures révèleraient sûrement de nombreuses indications à un graphologue[10], l'orthographe et la syntaxe sont plus directement analysables. Le niveau en la matière est extrêmement variable. De nombreux courriers sont rédigés dans un français élégant, mais bien d'autres laissent échapper des incorrections. Quelques-uns, enfin, sont écrits dans une orthographe des plus fantaisistes, pour laquelle deux correspondantes présentent d'ailleurs leurs excuses. Une telle précaution n'a au demeurant rien d'exceptionnel.

La peur d'importuner et le besoin d'écrire

12 Un grand nombre de lettres exprime le besoin d'écrire et un nombre plus grand encore la peur d'importuner. Les adresses initiales sont le plus souvent neutres. Les « Monsieur » et les « Mademoiselle » dominent largement. Une minorité (respectivement 9,5 et 16,5 %) recourt à un « cher/chère » plus chaleureux, auquel un très petit nombre associe un prénom, « Chère Sandra » par exemple, ou « Cher Mr Jean ». Une admiratrice de Sandra Milowanoff, enfin, fait fi de tout usage en commençant par un abrupt : « Que vous me plaisez[11] !».

13 Ces entrées en matière s'expliquent par l'intimidation ressentie face aux vedettes. Très nombreuses sont les lettres à exprimer la peur de déranger (bien que ni Sandra Milowanoff, ni Jean Gabin ne mènent alors la vie extraordinaire communément attribuée aux stars de cinéma). Leurs auteurs prient les artistes de les excuser pour leur « audace », leur « hardiesse » et pour la « liberté » qu'ils ou elles — « humble spectateur », « petite importune » — prennent de leur écrire. Ils adoptent ainsi vis-à-vis des stars la posture du ver de terre face à l'étoile, à l'instar de cet admirateur qui remercie l'actrice de lui avoir envoyé son portrait :

> Et merci encore mille fois pour le geste charmant que vous avez posé [*sic*] en m'envoyant signée la photo d'une jeune et déjà célèbre artiste de l'écran, à moi, un inconnu confondu dans la foule des admirateurs[12].

14 Pour justifier leur démarche, plusieurs correspondants disent obéir à un désir impérieux. « [V]ous m'avez tellement plu dans les "Deux Gamines" que je n'ai pu m'empêcher de vous écrire[13] » confesse par exemple une fillette de 11 ans ; « Je vous ai vu jouer dans "Méphisto" et dans "Paris-Béguin" et [...] je n'ai pu résister au désir de vous écrire la présente[14] », déclare pour sa part un admirateur de Jean Gabin. Cette force irrésistible qui pousse à écrire aux stars s'explique en partie par la place centrale que celles-ci occupent dans la cinéphilie populaire.

Stars et cinéphilie

« Fervents du cinéma » et fans des vedettes

15 Récusant une opposition couramment établie par la cinéphilie savante, les correspondants des deux artistes associent étroitement l'amour du cinéma et celui des vedettes. Certains auteurs se qualifient explicitement de cinéphiles. Une correspondante de Sandra Milowanoff se dit ainsi « assidue de l'écran », d'autres « passionnée[s] de l'art muet », tandis que du côté de Jean Gabin, ce sont plusieurs « fervente[s] du cinéma » qui prennent la plume. Au début des années 1920, quelques spectateurs citent également des périodiques spécialisés pour preuve de leur amour du cinéma, tel cet orphelin de guerre qui, d'une belle écriture, se présente comme « lecteur du "Ciné-club" et du "Ciné pour tous[15]" », ou cette autre admiratrice « lectrice assidue de "Cinémagazine[16]" ».

16 Dix ans plus tard, ce sont d'autres revues qui sont citées dans les lettres reçues par Jean Gabin : *Ciné-Miroir* (créé en 1922), *Pour Vous* et *Cinémonde* (tous deux fondés en 1928). Il est vrai que ces publications sont alors plus proches des *fan magazines* américains que ne l'étaient celles du début de la décennie précédente, dans un contexte de lutte entre cinéphilie et « cinéphobie[17] ». Quoi qu'il en soit, si dans les années 1920 les critiques

regrettent que l'amour suscité par les vedettes détourne les spectateurs de celui pour le « 7e art », les auteurs des lettres étudiées n'y voient nulle contradiction. Il est vrai que certains expriment clairement une préférence pour les films tournés par leur « artiste préféré/e », qui leur apparaît comme un gage de qualité.

La star comme gage de qualité

17 L'idée de faire des noms des interprètes des labels de qualité est au fondement même du *star-system*. Toutefois, comme le rappellent Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto : « Comme *fait d'expérience* [la star] est [aussi] un instrument de mesure *personnelle* » (Jullier et Leveratto 2010, p. 58, souligné dans le texte). Cette fonction est d'autant mieux mise en évidence par nos documents que Sandra Milowanoff et Jean Gabin n'étaient alors que des vedettes naissantes. Ces lettres témoignent donc bien de la confiance que les spectateurs et les spectatrices ont mise dans la présence à l'écran de ces artistes, avant même que ceux-ci ne soient pleinement pris en charge par le système.

18 De nombreuses remarques attestent l'importance des interprètes dans le choix des films. À lire les courriers reçus par Sandra Milowanoff, il apparaît ainsi évident que la jeune actrice fut un élément majeur du succès des *Deux gamines*. Si certains s'enthousiasment pour le sérial de Feuillade, quelques-uns soulignent qu'ils ont apprécié la comédienne bien qu'ils n'aiment guère les films à épisodes. Plusieurs correspondants de Jean Gabin disent suivre de près sa carrière et ne jamais manquer une occasion de l'applaudir, illustrant un « plaisir de la collection » caractéristique de la cinéphilie (Jullier et Leveratto 2010, p. 49-53) mais aussi une des attitudes typiques du fan (Staiger 2005, p. 98-99).

19 Quelques auteurs, dépassant le cadre de l'expérience personnelle, évoquent de manière générale l'engouement du public. Sur un ton assez solennel, un homme écrit par exemple à Gabin pour lui faire part du « triomphale [*sic*] succès » qu'il vient de remporter à Roubaix[18]. Un autre signale l'enthousiasme avec lequel ses films sont reçus en Belgique où « tout le monde est unanime à [le] proclamer comme un des plus grands artistes du septième art[19]. » Par-delà la volonté de faire plaisir au comédien, ces propos témoignent d'un processus de hiérarchisation des artistes constitutif de la dispute artistique[20]. L'auteur de cette dernière lettre livre aussi longuement ses impressions sur le jeu de Gabin. De tels jugements sur les acteurs sont fréquents dans ces courriers, parfois liés à une appréciation de la *persona* de la star.

Du jugement sur le jeu de l'acteur à celui sur la *persona* de la star

20 Le plaisir pris à voir jouer les vedettes est souvent explicitement évoqué, certains correspondants louant tout particulièrement la capacité des acteurs à faire partager les émotions de leurs personnages[21]. Les jugements sur le jeu de Sandra Milowanoff sont peu développés. Irma du Blanc-Massier, chanteuse d'opéra-comique avouant songer à faire du cinéma, déclare prendre des leçons en la voyant à l'écran :

> [...] je joue les ingénues, rôles tout jeunes comme celui que vous interprétez si bien, et je vais toutes les semaines vous admirer et prendre une bonne leçon[22].

21 Le jeu et la personnalité de Gabin font l'objet de commentaires plus fournis. Nombre de lettres évoquent le « naturel », l'« aisance » ou encore la « simplicité » d'un artiste « merveilleusement vrai[23] », dont la voix « un peu canaille » contribue grandement au

succès en ces débuts du cinéma parlant. Il incarne Paris pour les habitants de la campagne [24] et la France pour ceux de l'étranger[25]. Surtout, il renouvelle les types masculins comme l'en félicite une admiratrice :

> Si je vous écris tout cela, c'est pour vous dire Bravo, car vous nous changez vraiment de tous ces jeunes premiers bonbons fondants [*sic*], cosmétiqués [*sic*] et prétentieux[26].

22 On passe ici, incidemment, du jugement sur le jeu de l'acteur à celui sur la *persona* de la star. Certaines remarques sont particulièrement perspicaces. Mlle Fleury s'enthousiasme par exemple pour « cette impression de force virile et de douceur à la fois qui se dégage de [Gabin][27] ». Or le rapport complexe de la star au masculin et au féminin est bien l'un des éléments essentiels du « mythe » Gabin (Vincendeau 2006, p. 226-239). Le plaisir et, plus généralement, les émotions et les sentiments éprouvés poussent spectateurs et spectatrices à formuler requêtes et confidences.

Requêtes et confidences

L'incontournable photographie dédicacée

23 Les correspondants qui écrivent simplement pour exprimer leur admiration sont très rares. Plus de 80 % des personnes qui s'adressent à Sandra Milowanoff et la totalité de celles qui écrivent à Jean Gabin (à l'exception d'une journaliste) demandent une photographie. Comme les arts de la scène avant lui, mais dans des proportions démultipliées, le cinéma a développé le commerce de la photographie de star. Nombreux sont les correspondants à souhaiter explicitement une dédicace. Rares sont en revanche ceux à donner des précisions sur la photographie attendue, comme Mlle Fleury qui

demande à Gabin une photographie de préférence en chapeau — tel que l'acteur apparaît alors sur les portraits de promotion de *Paris-Béguin* [ill. 8].

Illustration 8 : Portrait de Jean Gabin dans *Paris-Béguin*
(photographie de promotion, collection de la cinémathèque française)

24 Quelques auteurs se distinguent en se présentant comme des collectionneurs. Deux profils existent en la matière : le collectionneur méthodique, dont la lettre assez froide, souvent dactylographiée, est propre à être envoyée en de multiples exemplaires ; le collectionneur attentionné, qui prend soin d'accompagner sa demande d'un mot plus affectueux.

25 La collection justifie à elle seule une telle démarche, mais qu'en est-il des autres demandes, largement majoritaires ? Comme le remarquait Edgar Morin dans son ouvrage sur les stars : « Photographies et autographes sont les deux fétiches clés. » (Morin 1984, p. 105). Les premières réactivent la présence de la star et la font pénétrer dans l'intimité de ses admirateurs (certains précisent que le portrait est destiné à orner le mur de leur chambre). Les seconds personnalisent le cliché ; ils se réduisent souvent à une signature, accompagnée de quelques mots bienveillants [ill. 9]. La plupart des correspondants parlent du plaisir que leur procurera cette image. Quelques-uns répondent d'ailleurs à Sandra Milowanoff pour la remercier, à l'instar de ce soldat qui décrit avec délicatesse le portrait reçu :

> Il me sera doux de contempler longuement votre charmant visage harmonieusement encadré par vos blonds cheveux, et de chercher sur vos lèvres un sourire qui toujours semble devoir éclore[28].

Illustration 9 : Photographie dédicacée par Jean Gabin
s.d. [début des années 1930], http://souvenir-hier-aujourdhui.skyrock.com/tags/ihA1m4ttXcw-JEAN-GABIN.html

26 Deux fans de l'actrice expriment cependant leur déception. Le premier espérait davantage qu'une simple signature[29] ; la seconde n'avait pas demandé de photographie et souhaitait devenir une correspondante régulière de la star en Algérie[30]. Certains correspondants sont en effet à la recherche d'une plus grande proximité.

Recherche d'amitié et de conseils

27 Associée à son personnage de Ginette, Sandra Milowanoff apparaît aussi belle que bonne à ses admirateurs, tandis que Jean Gabin, acteur populaire dans tous les sens du terme, inspire manifestement la sympathie. Ce sentiment — relatif — de proximité encourage quelques tentatives pour établir des relations plus étroites. Sur le mode de la connivence, une admiratrice débute ainsi sa lettre en faisant allusion à une chanson de l'acteur dans son premier film :

> Depuis mon enfance, la chance me fuit !
> - - - - - - - - - - - - - - -
> Pour une fois me sourira-t-elle ? Pour me le prouver, envoyez-moi votre plus jolie photo dédicacée[31] !

28 Quelques fans se laissent même aller aux confidences. C'est le cas d'une ouvrière de dix-neuf ans qui raconte sa vie dans un « morne atelier » et écrit combien l'a bouleversée *Paris-Béguin*[32]. Passant d'un banal « Cher monsieur » à un affectueux « M'sieur jan [*sic*] », cette lettre touchante illustre les fonctions essentielles du cinéma et de ses stars pour la jeune femme : émouvoir, divertir (au sens étymologique du terme : se détourner d'une triste réalité), mais aussi réconforter et donner du courage pour affronter le quotidien. Écrire à Gabin, c'est dès lors prolonger le plaisir du film et se donner l'illusion de pouvoir

rapprocher un peu la vie palpitante des héros de l'écran de celle ordinaire de la midinette. Cette dernière n'est pas dupe au demeurant et ne demande qu'une photographie.

29 D'autres admirateurs ne s'en contentent pas et tentent d'entamer une véritable correspondance. C'est le cas à plusieurs reprises avec Sandra Milowanoff, qui reçoit par exemple quatre lettres d'une adolescente roumaine, laquelle avait commencé à lui écrire au sein d'un groupe de fans[33]. Dans sa première lettre, la jeune fille confie vouloir être actrice. 14 % des correspondants de Sandra Milowanoff expriment la même aspiration, contre un seul admirateur de Jean Gabin. Certains sollicitent des conseils voire une recommandation. Ces « cinémaboules », comme on les appelle à la fin des années 1920, tentent de se placer sous la protection de l'actrice, rêvant de la rejoindre un jour au firmament des étoiles. Plutôt que de solliciter les stars (et parfois tout en les sollicitant), quelques correspondants tentent de s'en rapprocher en leur offrant des présents et en leur faisant part de sentiments où l'amour se fait jour derrière l'admiration.

Cadeaux et déclarations d'amour

30 Les cadeaux sont constitutifs de la « liturgie stellaire » (Morin 1984). Les courriers adressés à Sandra Milowanoff en portent la trace. Il s'agit le plus souvent de photographies envoyées en remerciement à celle de la star. L'héroïne des *deux gamines* reçoit également une petite carte décorée, un bouquet et un col. Trois jeunes filles l'invitent enfin à leur rendre visite sur leur lieu de travail, au rayon confiserie du Palais de la Nouveauté, où elles lui promettent de « délicieuses surprises[34]. »

31 Le ton enjoué de cette lettre contraste avec celui d'un « admirateur passionné » qui espère lui aussi rencontrer la vedette lors d'une venue à Paris. « Je ne vis que pour le cinéma et au cinéma je ne vis que pour vous[35] » confesse ardemment l'auteur. Si, par sa gravité, une telle déclaration reste exceptionnelle dans les courriers étudiés, le vocabulaire amoureux est en revanche couramment utilisé. Les admiratrices de Gabin y recourent pour la plupart avec une pointe d'humour, dans des termes évoquant les répliques des films de l'acteur. Du coup de foudre cinéphile au coup de foudre sentimental, la frontière est ainsi parfois floue. Ce vocabulaire permet aux fans de rendre compte du caractère en partie inexplicable du sentiment qu'ils éprouvent, de même que le vocabulaire religieux — peu présent cependant dans les documents — en préserve la part d'irrationnel[36].

Conclusion

32 Des hommes et des femmes — ces dernières plus nombreuses — s'adressent à deux stars en devenir pour exprimer leur enthousiasme de cinéphiles et tenter d'approcher l'objet de leur admiration. Ainsi résumé, le contenu des lettres étudiées confirme pour l'essentiel l'image que peuvent donner les magazines du courrier des vedettes. Toutefois, alors que ces derniers se plaisent à évoquer le phénomène avec condescendance, citant (peut-être parfois en les inventant) les textes les plus farfelus et les demandes les plus ridicules, ces lettres permettent d'approcher sans intermédiaire d'aucune sorte la relation des spectateurs et des spectatrices aux stars de cinéma.

33 Ces documents prouvent à quel point les stars sont le support de jugements esthétiques et, en définitive, des instruments de mesure de la qualité cinématographique. Ils illustrent également la manière dont elles servent à se définir au sein de la communauté des cinéphiles, et plus largement de la société. Si le culte des stars est bien présent dans ces courriers, rares sont cependant ceux à verser dans l'idolâtrie. En revanche, plusieurs font preuve d'une dimension ludique largement sous-estimée[37].

34 Les deux vedettes se sont-elles prêtées au jeu ? Certains courriers conservés au musée de Mériel comportent des inscriptions semblant indiquer que Gabin y a répondu. Deux correspondants se plaignent néanmoins de ne pas avoir eu de retour. De son côté, Sandra Milowanoff a généreusement envoyé sa photographie, déclinant en revanche les demandes de correspondance suivie. Au cours de leur carrière, les deux stars ont certainement continué à recevoir un abondant courrier. Peut-être est-ce en raison de leur dimension sentimentale que ces premières lettres ont d'ailleurs été conservées[38]. Quoi qu'il en soit, parvenus jusqu'à nous, ces témoignages parfois drôles, souvent émouvants, redonnent la parole aux « sans voix » de l'histoire du cinéma.

Liste des illustrations

35 Illustration 1 : « Le courrier des vedettes » (article d'André Hirschmann, *Cinémagazine*, n° 35, 31 août 1928, p. 321, collection personnelle).

36 Illustration 2 : *Les deux gamines* (Louis Feuillade, 1920). Au centre, Sandra Milowanoff ; à sa droite, Olinda Mano (la deuxième « gamine » du film) et Blanche Montel ; à sa gauche, René Poyen (photographie de plateau, collection de la cinémathèque française).

37 Illustration 3 : Jean Gabin en une du magazine *Pour Vous*, n° 158, 26 novembre 1931 (http://calindex.eu/onepage.php?lefichier=PV158.JPG&larevue=PV).

38 Illustration 4 : Jean Gabin (à droite) et Jean Max dans *Paris-Béguin* (Augusto Genina, 1931) (photographie de plateau, collection de la cinémathèque française).

39 Illustration 5 : « Petit recensement artistique et sentimental. Sandra Milowanoff », *Cinémagazine*, n° 18, 21 mai 1921, P. 3 (collection personnelle).

40 Illustration 6 : Lettre d'Aug. [Auguste ?] Willemsen à Jean Gabin, 12 mai 1932 (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

41 Illustration 7 : Lettre de Mag. Fleury à Jean Gabin, 10 juillet 1932 (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

42 Illustration 8 : Portrait de Jean Gabin dans *Paris-Béguin* (photographie de promotion, collection de la cinémathèque française).

43 Illustration 9 : Photographie dédicacée par Jean Gabin (s.d. [début des années 1930], http://souvenir-hier-aujourdhui.skyrock.com/tags/ihA1m4ttXcw-JEAN-GABIN.html)

44 Illustration 10 : Portrait de Sandra Milowanoff (carte postale éditée par le magazine *Mon Ciné*, s.d. [début des années 1920], collection de la cinémathèque française).

45 Illustration 11 : Lettre de Roberte Chalut-Natal à Jean Gabin, 2 mai 1932 (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

46 Illustration 12 : Lettre à Jean Gabin, auteure inconnue, 12 octobre 1931 (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

Filmographie

47 *Chacun sa chance*, René Pujol et Hans Steinhoff, 1930.

48 *Cœur de Lilas*, Anatole Litvak, 1931 (sortie 1932).

49 *Les deux gamines*, Louis Feuillade, 1920 (sortie 1921, 12 épisodes).

50 *Gloria*, Hans Behrendt et Yvan Noé, 1931.

51 *Méphisto*, Henri Debain et Nick Winter, 1930 (sortie 1931, 4 épisodes).

52 *Paris-Béguin*, Augusto Genina, 1931.

53 *Tout ça ne vaut pas l'amour* [sorti initialement sous le titre *Un vieux garçon*], Jacques Tourneur, 1931.

BIBLIOGRAPHIE

Charpentier 2003 : Émilie Charpentier, *Spectateurs, vous avez la parole. Le courrier des lecteurs dans* Cinémagazine *et* Mon Ciné, mémoire de maîtrise, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2003, 227 p.

Gauthier 1999 : Christophe Gauthier, *La passion du cinéma. Cinéphiles, ciné-clubs et salles spécialisées à Paris de 1920 à 1929*, Paris, AFRHC/École des Chartes, 1999, 392 p.

Hills 2002 : Matt Hills, *Fan Cultures*, London/New York, Routledge, 2002, 237 p.

Jullier 2002 : Laurent Jullier, *Qu'est-ce qu'un bon film ?*, Paris, La Dispute, 2002, 250 p.

Jullier et Leveratto 2010 : Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto, *Cinéphiles et cinéphilies. Une histoire de la qualité cinématographique*, Paris, Armand Colin, 2010, 223 p.

Leveratto 2006 : Jean-Marc Leveratto, *Introduction à l'anthropologie du spectacle*, Paris, La Dispute, 341 p.

McDayter 2009 : Ghislaine McDayter, *Byromania and the Birth of Celebrity Culture*, Albany, State University of New York Press, coll. « Suny series, Studies in the Long Nineteenth Century », 2009, 242 p.

Morin 1984 : Edgar Morin, *Les stars* [1957], Paris, Galilée, 246 p.

Sellier 2009 : Geneviève Sellier, « Le courrier des lecteurs de *Cinémonde* dans les années 50 : la naissance d'une cinéphilie au féminin », dans Noël Burch et Geneviève Sellier dir., *Le cinéma au prisme des rapports de sexe*, Paris, Vrin, 2009, p. 67-90.

Sellier 2010 : Geneviève Sellier, « L'expertise de la spectatrice ordinaire dans le courrier des lecteurs des magazines populaires : le cas de *L'Écran français* », *Studies in French Cinema*, vol. 10, n° 3, 2010, p. 219-234.

Staiger 2005 : Janet Staiger, *Media reception studies*, New York, New York University Press, 2005, 251 p.

Trebuil 2012 : Christophe Trebuil, *Un cinéma aux mille visages. Le film à épisodes en France, 1915-1932*, Paris, AFRHC, 2012, 316 p.

Tarde 1902 : Gabriel Tarde, *Psychologie économique*, tome 1, Paris, Félix Alcan, 1902, 383 p.

Vincendeau 2006 : Ginette Vincendeau, « Gabin unique : le pouvoir réconciliateur du mythe », dans Claude Gauteur et Ginette Vincendeau, *Jean Gabin. Anatomie d'un mythe* [1993], Paris, Nouveau Monde, 2006, p. 123-300.

NOTES

1. Orthographié parfois Milovanoff.
2. Quelques archives similaires existent concernant d'autres vedettes. Signalons, pour la période de l'entre-deux-guerres, un ensemble d'une soixantaine de lettres adressées à Ivan Mosjoukine, la majorité écrite en russe (RGALI, fonds 2632, Ivan Mosjoukine, delos 222 et 223, Moscou). Pour la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale, voir dans ce numéro l'article de Camille Beaujeault sur le courrier des admirateurs de Gérard Philipe.
3. Ces lettres ont été reliées, probablement par Sandra Milowanoff elle-même, de sorte à former un petit recueil. L'état actuel du document (qui doit être restauré) n'autorise malheureusement aucune reproduction.
4. C'est au cours de l'entre-deux-guerres que le terme de star se diffuse en France. Il est alors principalement utilisé pour désigner une vedette de cinéma (par opposition au théâtre), ou un artiste étranger (par opposition aux vedettes françaises), tout particulièrement en association avec le système hollywoodien. L'idée d'une hiérarchie entre star et vedette se fait aussi jour, sans être pour autant communément admise. Nous utiliserons pour notre part indifféremment les deux termes. Suivant les usages de l'époque, nous parlerons également fréquemment d'« artiste » pour désigner un acteur ou une actrice.
5. S. P. [Silvio Pelliculo], « Courrier d'artiste », *Mon Ciné*, n° 83, 20 septembre 1923, p. 21. Selon ces mêmes magazines, le courrier d'une star hollywoodienne se compterait par centaines de lettres quotidiennes — chiffres qui, utilisés à des fins publicitaires, doivent au demeurant être pris avec précaution.
6. Sur le film à épisodes en France, voir Trebuil 2012 (p. 82-84 sur *Les deux gamines*).
7. Sont exclues de ces statistiques six lettres dont l'identité de l'auteur n'a pu être établie.
8. L'un de ces journalistes est Jean Pascal, directeur de *Cinémagazine* qui, au mois de mars 1921, adresse à Sandra Milowanoff le questionnaire de son « Petit recensement artistique et sentimental »

Le Numéro 1 fr — N° 18 — Du 20 au 26 Mai 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS — France: Un an . . . . 40 fr. — Six mois . . . 22 fr. — Trois mois . . . 12 fr. — Un mois . . . . fr.

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE, Directeurs — 3, Rue Rossini, PARIS (9e) - Tél. : Gutenberg 52-32 — Les Abonnements partent du premier de chaque mois. (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS — Etranger: Un an . . . . 80 fr. — Six mois . . . 24 fr. — Trois mois . . 13 fr. — Un mois . . . 5 fr.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Sandra MILOWANOFF

Votre nom et prénom habituels ? — *Alexandra de Meck (Sandra Milowanoff).*
Lieu et date de naissance ? — *Majeure. Née à Pétrograd en 1897.*
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Les Deux Gamines (*J'étais auparavant ballerine des ballets d'Anna Pavlowa et Diaghileff*).
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *N'ayant tourné qu'un seul film, je ne puis avoir encore de préférence.*
Aimez-vous la critique ? — *Oui, car je la trouve indispensable et très utile.*
Avez-vous des superstitions ? — *Oui, beaucoup.*
Quelles sont-elles ? — *J'ai peur des chats traversant la route devant moi, du nombre 13, des songes, etc...*
Quel est votre fétiche ? — *La Sainte-Croix à mon cou et mon alliance de mariage.*
Votre nombre favori ? — *Je n'en ai pas.*
Quelle nuance préférez-vous. — *Blanc et noir.*
Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Les jacinthes et les roses.*
Quel est votre parfum de prédilection ? — *Le « Lilas » de Coty.*
Fumez-vous ? — *Non, je suis encore trop jeune.*
Aimez-vous les gourmandises ? — *Beaucoup.*
Lesquelles ? — *Les choses piquantes et la volaille.*
Votre petit nom d'amitié ? — *Kotik (petit chat en russe).*
Votre devise ? — *Une grande artiste doit avoir un grand cœur.*
Quelle est votre ambition ? — *Je veux devenir une très grande artiste et pouvoir secourir les malheureux.*
Quel est votre héros ? — *Je le cherche.*
Avez-vous des manies ? — *Trois mille sept cent cinquante-deux !...*
Etes-vous fidèle ? — *Trop !...*
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *Très emportée.*
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *On dit que j'ai un très bon cœur.*

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — *Léon Tolstoï, Oscar Wilde, Chopin.*
Vos peintres préférés ? — *Riépine, Koroviné.*
Votre photographie préférée ? — *Celle-ci jusqu'à la suivante.*

Sandra Milowanoff

P. S. — Nous avons en mains les réponses suivantes qui paraîtront successivement : France Dahlia, Léon Matuet, Huguette Duflos, Biscot, Baron fils, Sabine Landray, Pierre Magnier, Juliette Malaurie, Napierowska, Pearl White, Fanny Ward, Cresté, Paul Capellani, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Colliney, Nadette Darson, Georges Mauloy, etc., etc...

Illustration 5 : « Petit recensement artistique et sentimental. Sandra Milowanoff », *Cinémagazine*, n° 18, 21 mai 1921, p. 3 (collection personnelle).

9. Lettre du 13 mars 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

10. Les deux ensembles ne comptent que sept documents dactylographiés.

11. Lettre de Delpias, s.d. [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

12. Lettre d'Henry Dutilleux, 23 mai 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

13. Lettre de Paulette Rizza, 4 avril 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

14. Lettre de Jean Appert, 13 octobre [1931 ?] [Musée Jean Gabin, Mériel].

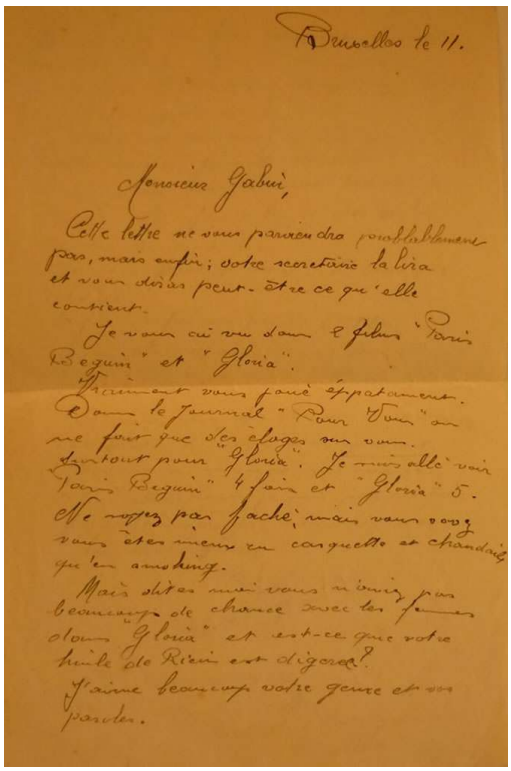
15. Lettre de Raymond Alleaume, 3 mars 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

16. Lettre de Lucienne Delpeuch, 11 mars 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

17. Sur l'apparition de la critique cinématographique, voir Gauthier 1999 (p. 24-33 et p. 47-56).

18. Lettre de J. Mesvaille, 7 avril 1932 [Musée Jean Gabin, Mériel].

19. Lettre d'Aug. [Auguste ?] Willemsen, 15 mai 1932 [Musée Jean Gabin, Mériel]. Voir illustration n° 6.



Bruxelles le 11.

Monsieur Gabin,

Cette lettre ne vous parviendra probablement pas, mais enfin ; votre secrétaire la lira et vous dira peut-être ce qu'elle contient.

Je vous ai vu dans 2 films "Paris Beguin" et "Gloria".

Vraiment vous êtes épatant.

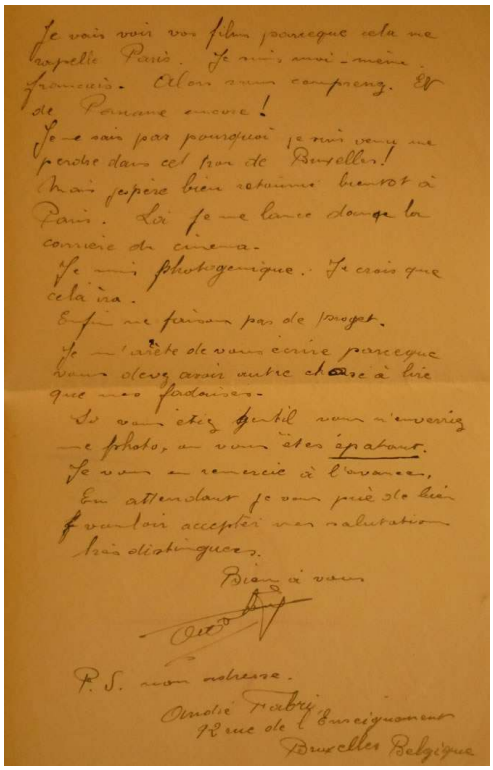
Dans le journal "Pour Vous" on ne fait que des éloges sur vous. Surtout pour "Gloria". Je suis allé voir "Paris Beguin" 4 fois et "Gloria" 5.

Ne voyez pas fâché, mais vous vous vous êtes mieux en casquette et chandail qu'en smoking.

Mais dites moi vous n'avez pas beaucoup de chance avec les femmes dans "Gloria" et est-ce que votre huile de Ricin est digérée?

J'aime beaucoup votre genre et vos paroles.

Illustration 6 (1/2) : Lettre d'Aug. [Auguste ?] Willemsen à Jean Gabin, 12 mai 1932.
(collection du musée Jean Gabin de Mériel)



Je vais voir vos films parceque cela me rappelle Paris. Je suis moi-même Français. Alors nous comprenons. Et de Panama encore!

Je ne sais pas pourquoi je suis venu me perdre dans cet trou de Bruxelles!

Mais j'espère bien retourner bientôt à Paris. Là je me lance dans la carrière du cinéma.

Je suis photogénique. Je crois que cela ira.

Enfin ne faisons pas de projet.

Je m'arrête de vous écrire parceque vous devez avoir autre chose à lire que mes fadaises.

Si vous êtes gentil vous m'enverrez une photo, car vous êtes épatant.

Je vous en remercie à l'avance.

En attendant je vous prie de bien vouloir accepter mes salutations très distinguées.

Bien à vous

P.S. mon adresse.

Omalie Fabry
78 rue de l'Enseignement
Bruxelles Belgique

Illustration 6 (2/2) : Lettre d'Aug. [Auguste ?] Willemsen à Jean Gabin, 12 mai 1932.
(collection du musée Jean Gabin de Mériel).

20. Sur la dispute artistique, voir Leveratto 2006 (p. 143-180).

21. Ainsi, de même que l'émotion est un des critères les plus répandus d'appréciation d'un « bon film » (voir Jullier 2002), elle sert aussi à identifier le « bon artiste ».

22. Lettre du 15 mars 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

23. Cette expression et la suivante sont extraites de la lettre de Lettre de Mag. Fleury à Jean Gabin, 10 juillet 1932 [Musée Jean Gabin, Mériel], voir illustration n° 7 ci-dessous (2 pages). Les autres termes reviennent dans plusieurs courriers.

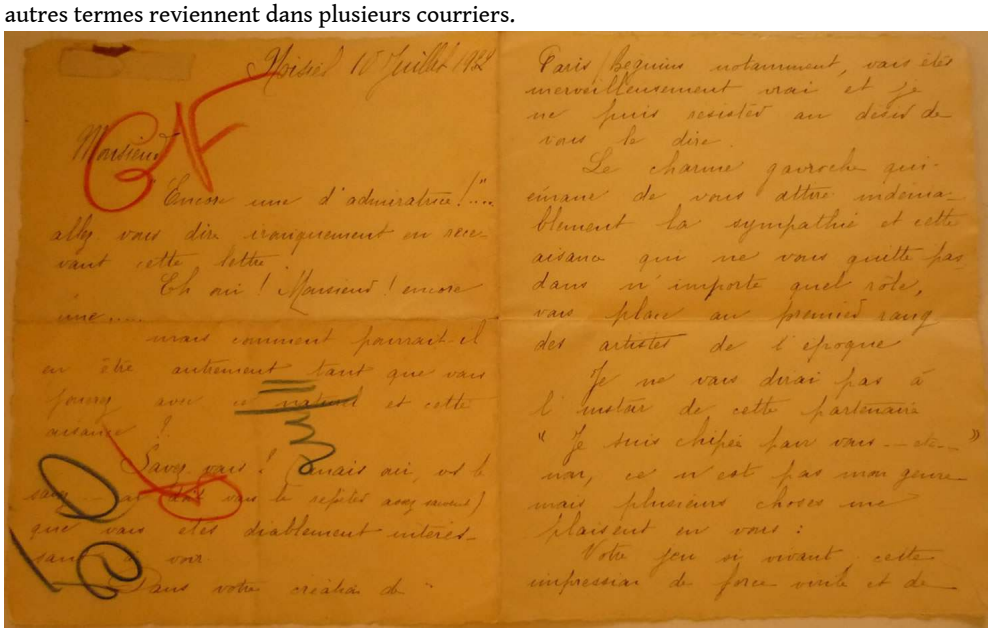


Illustration 7 (1/2) : Lettre de Mag. Fleury à Jean Gabin, 10 juillet 1932.
(collection du musée Jean Gabin de Mériel).

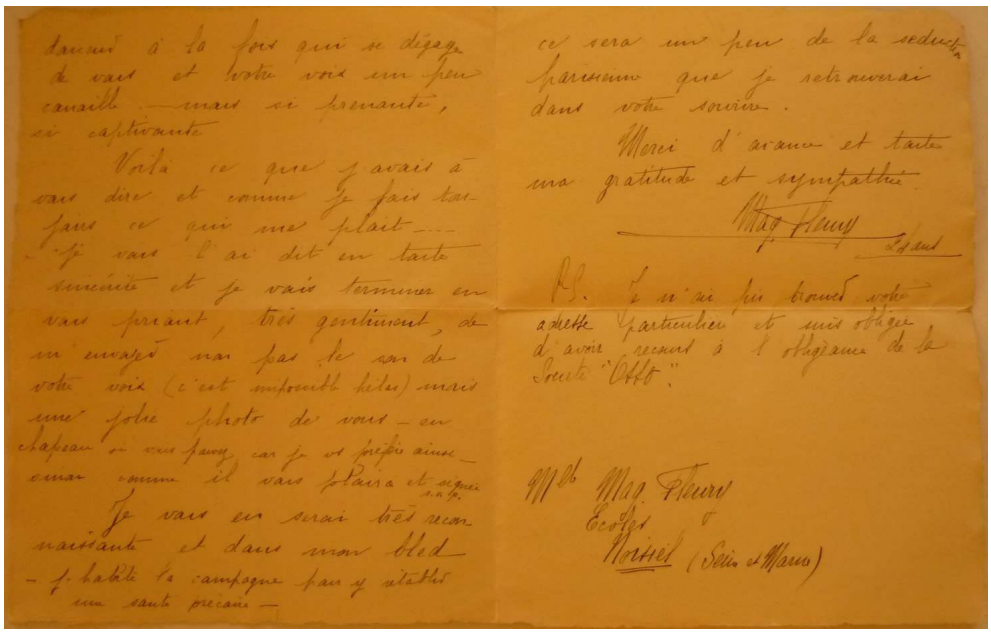


Illustration 7 (2/2) : Lettre de Mag. Fleury à Jean Gabin, 10 juillet 1932.
(collection du musée Jean Gabin de Mériel).

24. Voir la lettre de Mag. Fleury, *op. cit.*

25. Voir la lettre d'André Fabri à Bruxelles, s.d. [Musée Jean Gabin, Mériel].

26. Lettre de Lucie Rella, 7 avril 1932 [Musée Jean Gabin, Mériel].

27. Lettre de Mag. Fleury, *op. cit.*

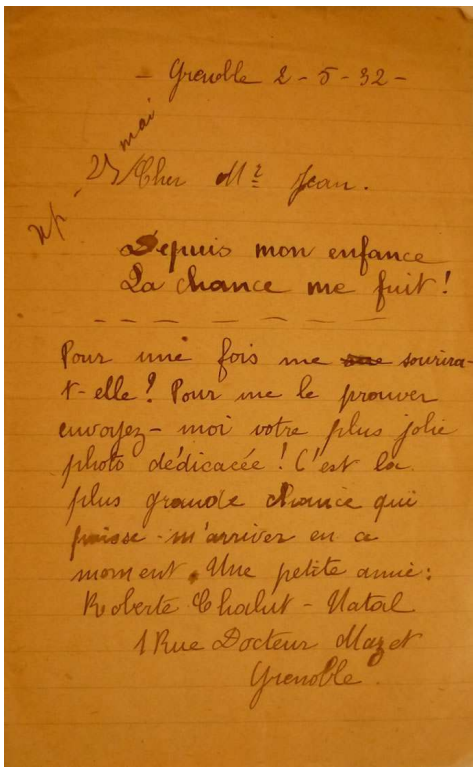
28. Lettre d'Émile Podvin, 8 mai 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris]. Cette description rappelle un portrait de l'actrice proposé en carte postale par *Mon Ciné* [ill. 10].

Illustration 10 : Portrait de Sandra Milowanoff (carte postale éditée par le magazine *Mon Ciné*, s.d. [début des années 1920].
(collection de la cinémathèque française).

29. Lettre de Fernand Espinet, 10 mai 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

30. Lettre de Myrto Cazzo, 11 mai 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

31. Lettre de Roberte Chalut-Natal, 2 mai 1932 [Musée Jean Gabin, Mériel]. Voir illustration n° 11.



– Grenoble 2-5-32 –

2 mai

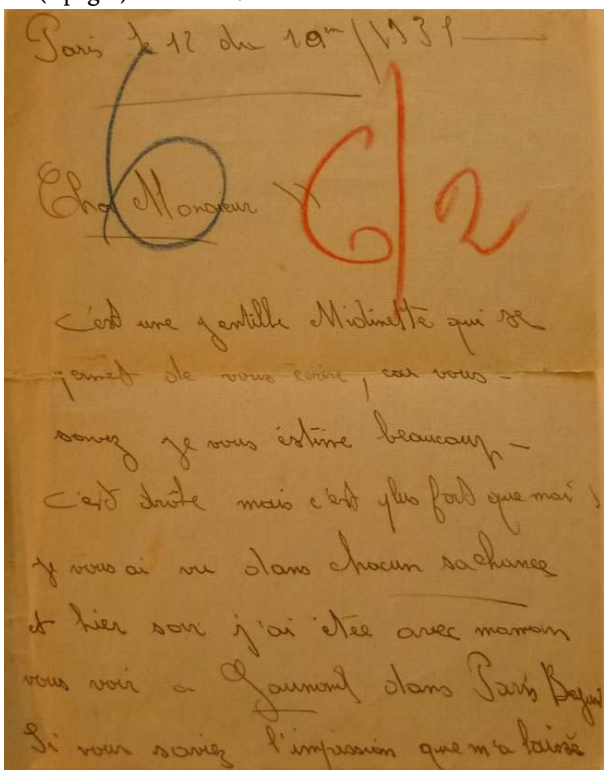
Cher Mr Jean.

Depuis mon enfance
La chance me fuit !

Pour une fois me ~~sou~~ sourira-t-elle ? Pour me le prouver envoyez-moi votre plus jolie photo dédicacée ! C'est la plus grande chance qui puisse m'arriver en ce moment. Une petite amie :
Roberte Chalut-Natal
1 Rue Docteur Mazet
Grenoble.

Illustration 11 : Lettre de Roberte Chalut-Natal à Jean Gabin, 2 mai 1932. (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

32. Lettre du 12 octobre 1931, auteure inconnue [Musée Jean Gabin, Mériel]. Voir illustration n° 12 (4 pages) ci-dessous.



Paris le 12 du 10m 1931

Cher Monsieur

C'est une gentille Midinette qui se permet de vous écrire, car vous savez je vous estime beaucoup –
C'est droite mais c'est plus fort que moi ; je vous ai vu dans chacun sa chance et hier soir j'ai été avec maman vous voir au Gaumont dans Paris Begin
Si vous saviez l'impression que m'a laissée

Illustration 12 (1/4) : Lettre à Jean Gabin, auteure inconnue, 12 octobre 1931. (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

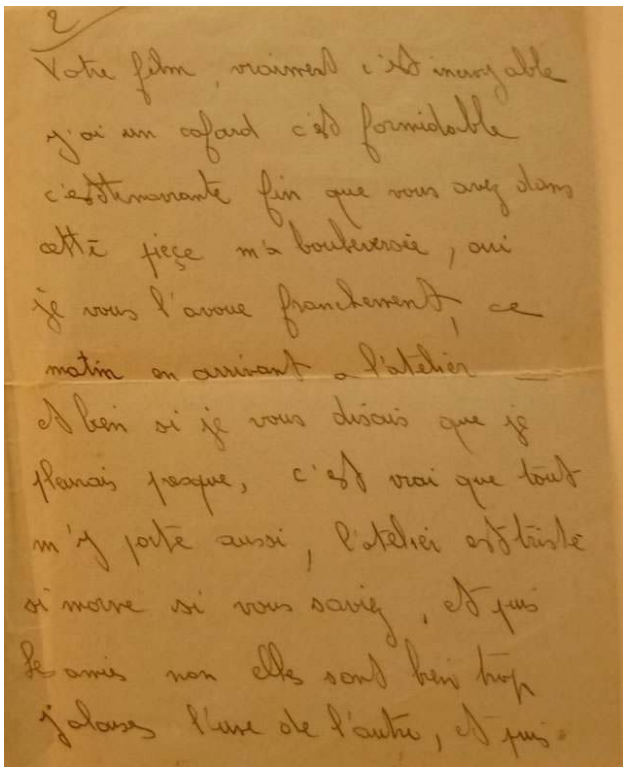

2
Votre film, vraiment c'est inoubliable
j'ai un cafard c'est formidable
c'est terrorante fin que vous avez dans
cette pièce m'a bouleversée, oui
je vous l'avoue franchement, ce
matin en arrivant à l'atelier —
Et bien si je vous disais que je
pleurais presque, c'est vrai que tout
m'y porte aussi, l'atelier est triste
si morne si vous saviez, et puis
les amies non elles sont bien trop
jalouses l'une de l'autre, et puis

Illustration 12 (2/4) : Lettre à Jean Gabin, auteure inconnue, 12 octobre 1931. (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

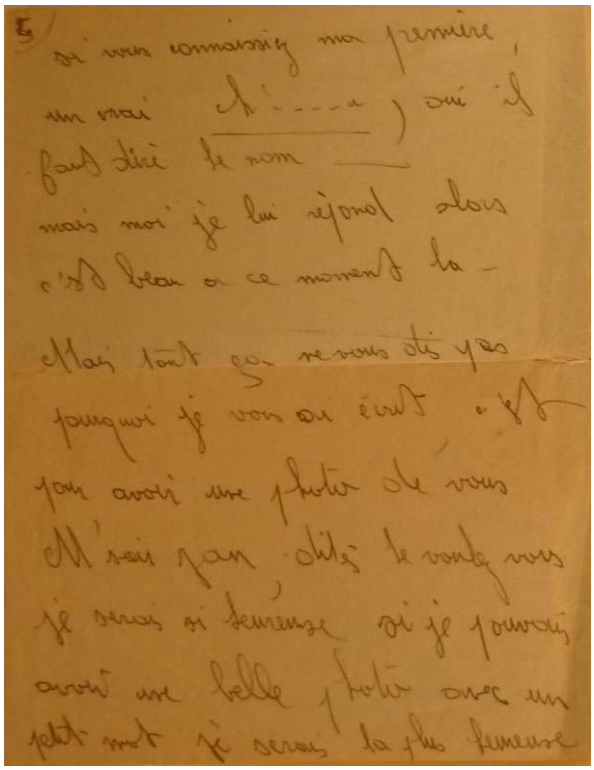

3
si vous connaissiez ma première,
un vrai A-----a, oui il
faut dire le nom —
mais moi je lui répond alors
c'est beau ce moment là —
Mais tout ça ne vous dis pas
pourquoi je vous ai écrit, c'est
pour avoir une photo de vous
M'en pas, dites le moi vous
je serais si heureuse si je pouvais
avoir une belle photo avec un
petit mot je serais la plus heureuse

Illustration 12 (3/4) : Lettre à Jean Gabin, auteure inconnue, 12 octobre 1931. (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

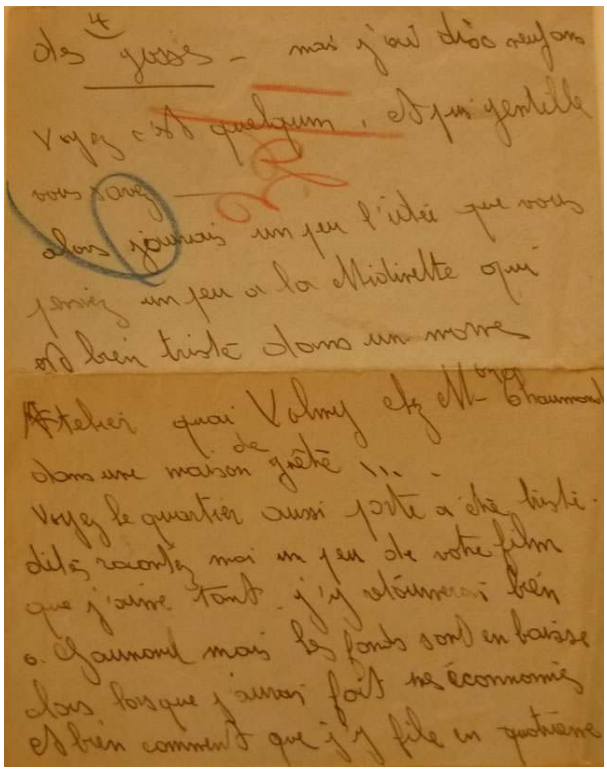


Illustration 12 (4/4) : Lettre à Jean Gabin, auteure inconnue, 12 octobre 1931. (collection du musée Jean Gabin de Mériel).

33. Lettres de Sylvia Popescu, du 30 mars au 6 août 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris]. Si les deux vedettes reçoivent plusieurs lettres écrites par des groupes de deux à quatre fans, aucune n'émane d'un *fan-club* à proprement parler.

34. Lettre de Renée Lerouzet, Georgette Berthuns et Simone Gaville, 20 avril 1921 [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

35. Lettre de Gabriel S'Aruba, s.d. [BiFi-Cinémathèque française, Collection jaune, CJ1862-B235, Paris].

36. Sur le recours des fans au vocabulaire religieux, voir Hills 2002 (p. 117-130).

37. À la suite des travaux d'Henry Jenkins, les *fan studies* anglo-saxonnes se sont cependant attachées à redécouvrir la dimension ludique de la culture des fans.

38. Signalons que le musée de Mériel conserve également des lettres reçues par Jean Gabin à la fin de sa carrière dans les années 1960, venues pour l'essentiel de l'étranger.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse aux lettres d'admirateurs et d'admiratrices reçues en 1921 par Sandra Milowanoff, à la suite de son interprétation dans *Les deux gamines* de Louis Feuillade, et entre 1931 et 1932 par Jean Gabin, alors que celui-ci commençait sa formidable carrière. Ces deux ensembles épistolaires — dont la conservation est exceptionnelle pour la France de l'entre-deux-guerres — font entendre une parole difficilement accessible et rarement prise en compte par l'histoire du cinéma. Une étude des destinataires et des auteurs de ces lettres conduit à analyser les liens

entre vedettariat et cinéphilie, puis à examiner la manière dont les stars servent à prolonger le plaisir de la fiction et introduire un peu de rêve dans la réalité. Ainsi, au plus près de ces sources, ce sont les fonctions et les usages des stars qui sont interrogés, non dans une perspective économique et esthétique, mais socialement et culturellement, du point de vue des spectateurs et des spectatrices de cinéma.

This article focuses on fan letters received in 1921 by Sandra Milowanoff after her performance in Louis Feuillade's *The Two Girls*, and by Jean Gabin between 1931 and 1932, at the start of his impressive career. These documents — the preservation of which is very uncommon for the interwar period in France — provide access to the words of common people, which are usually difficult to access and rarely studied in cinema history. A study of the recipient (stars) and the authors of these letters leads to an analysis of the links between the star-system and cinephilia. When then examine how stars enable people to extend the pleasures of fiction, adding a dash of 'dream' to reality. By a close reading of this historical material, the use and the functions of stars are questioned, not in economic or aesthetic terms, but rather socially and culturally, from the perspective of cinema-goers.

INDEX

Mots-clés : Vedette, star, vedettariat, star-system, spectateur, fan, cinéphile, lettre, Sandra Milowanoff, Jean Gabin
Keywords : movie-goer, film-lover, letter, cinema audiences

AUTEUR

MYRIAM JUAN

Doctorante en histoire à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et ATER à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle termine, sous la direction de Pascal Ory, une thèse consacrée au vedettariat cinématographique dans la France de l'entre-deux-guerres. Dans une perspective d'histoire sociale et culturelle, ses recherches portent notamment sur la réception et les publics de cinéma, au sujet desquels elle a coordonné un numéro de la revue *Conserveries mémorielles* (*Publics de cinéma : pour une histoire des pratiques sociales*, n° 12, avril 2012 — avec Christophe Trebuil). Membre de l'Afeccav, elle est également secrétaire générale adjointe de l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC).